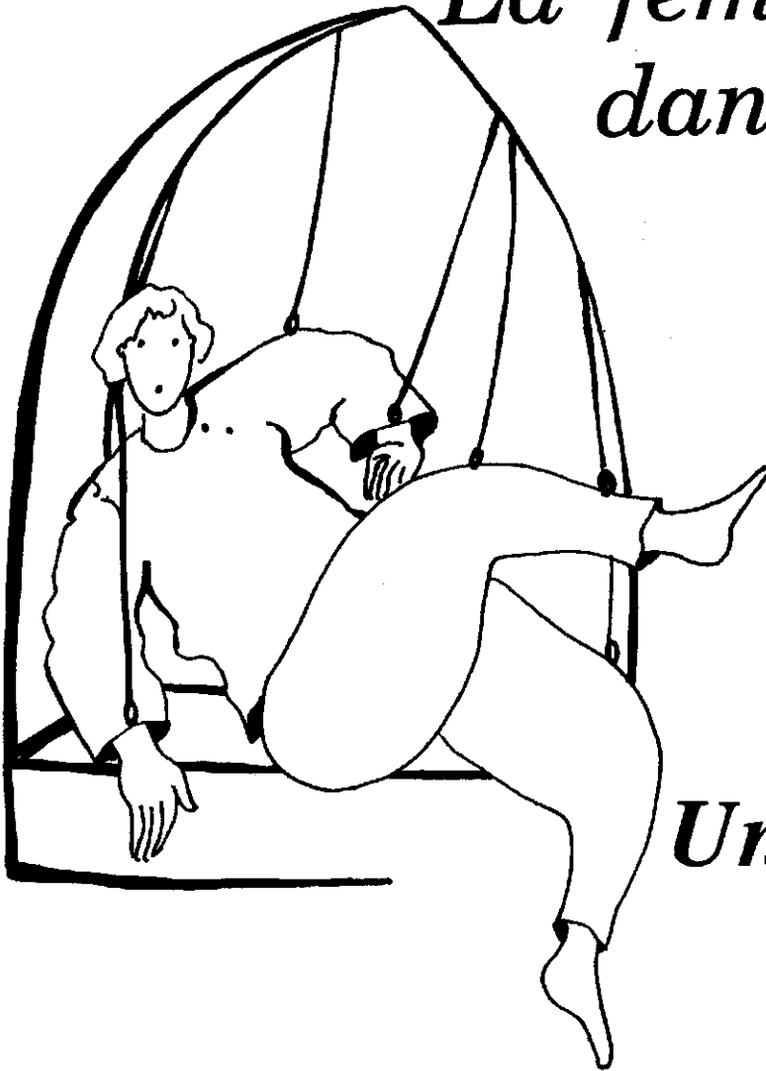


## La femme objet dans l'Église



*Une situation  
qui a déjà  
trop duré*

## SOM-MÈRE

	pages
Liminaire	3
Lettre d'Yvone Gebara	4
Message d'appui du Collectif en faveur d'Yvone	6
Femmes-objets dans l'Église catholique du Québec, pour combien de temps? <i>Monique Massé</i>	8
Femmes et religions au Québec <i>Monique Dumais</i>	23
Ensemble briser l'engrenage <i>Édith Richard</i>	25
Du pain et des roses <i>Yvette Laprise</i>	28
Saviez-vous que....	31

N.B. Une erreur s'est glissée dans le numéro 66 de L'autre Parole.  
Veuillez noter que G. Shootvaerts, signataire de l'article "La chambre clôturée",  
n'est pas le traducteur de l'oeuvre dont il a fait la recension.

\*\*\*\*\*

**L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:**

à Montréal:	L'Androgyne La Librairie des Éditions Paulines
à Rimouski:	La Librairie du Centre de pastorale

\*\*\*\*\*

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents  
en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée au verso de la revue.

## LIMINAIRE

À chaque automne, mère nature se plaît à nous offrir la richesse et l'abondance des fruits et des légumes qu'un généreux soleil s'est plu à dorer durant les beaux jours d'été. Le présent numéro de *L'autre Parole* dispose aussi d'une riche moisson de textes que les auteures sont heureuses de vous partager.

Dès les premières pages, "une abeille pas comme les autres" nous fait part de la persécution dont elle est l'objet de la part de son Église, ce sur quoi le Collectif *L'autre Parole* ne tarde pas à réagir.

À la suite de ces deux articles, la revue consacre la majorité de ses pages à une recherche où Monique Massé applique une approche pédagogique féministe à une expérience en pastorale. La bibliographie que nous fournit Monique Dumais à la suite de cette recherche, nous donne le goût de continuer nos investigations à l'école d'auteures chrétiennes et féministes du Québec.

Les deux derniers articles nous font vivre deux des expériences qui ont marqué plus particulièrement le Québec au cours de l'été: un colloque provincial sur "la violence en héritage" tenu à Trois-Rivières et le rassemblement des femmes sur la colline parlementaire pour clôturer la longue marche "du Pain et des Roses".

Avant de vous quitter, la revue vous offre sa rubrique coutumière: Saviez-vous que... qui vous garde au fait d'une certaine actualité.

En parcourant les pages qui suivent, vous comprendrez mieux pourquoi ce numéro s'intitule: "Une situation qui a déjà trop duré".

Bonne lecture!

YVETTE LAPRISE  
POUR LE COMITÉ DE RÉDACTION



*La lettre reproduite ci-dessous, disons plutôt "le bijou de lettre" que nous a fait parvenir notre soeur et amie Ivone Gebara, nous a profondément remuées... Aussi voulons-nous assurer notre "audacieuse abeille" que nous dénonçons hautement l'ordre "des bourdons" qui la condamnent au silence et à l'exil. En témoigne le message du Collectif aux autorités concernées que reproduit le présent numéro.*

*De plus, puisque le droit de parole est injustement refusé à notre amie Ivone par les autorités vaticanes, la revue L'autre Parole lui ouvre toutes grandes ses pages pour lui permettre de continuer à distiller ce "miel à saveur différente" que nous aimons déguster.*

LE COMITÉ DE RÉDACTION

**CAMARAGIBE, 30 MAI 1995**

Cher-ère-s ami-e-s,

Je veux partager avec vous un événement récent mais qui a débuté il y a déjà quelque temps. Cette abeille, une de vos amies, va être envoyée loin de sa ruche et de son pays parce qu'elle est accusée de produire un miel qui a une saveur différente de celui des autres abeilles. Son nectar est extrait grâce à un travail ardu et passionnant. Elle cherche la sève délicieuse des fleurs inconnues, multicolores, aux odeurs variées. Quelques-unes vivent cachées entre les roches, d'autres naissent sur de hautes montagnes et d'autres encore, extraordinairement belles, se laissent voir seulement la nuit, heure où normalement les abeilles dorment.

L'abeille audacieuse adore fréquenter les jardins défendus, causer avec les papillons et d'autres bestioles qui connaissent des fleurs extraordinaires. Elle adore écouter des sons différents et respirer de nouveaux parfums. La saveur de son miel semble éloignée de celle du miel commun, celui duquel on peut dire, quand on le déguste, "ceci est vraiment du miel". Ce miel a quelque chose qui plaît aux uns et déplaît aux autres. Certains disent même que son miel est très scientifique, qu'il n'est pas préparé selon la tradition millénaire, qu'il a quelque chose d'enivrant et en même temps de déconcertant.

Certaines abeilles se sentent dérangées par ce miel différent, d'autres trouvent excellent de percevoir la diversité des saveurs et des odeurs apportées à la ruche. Il y a des polémiques fréquentes entre les abeilles surtout ces derniers temps.

À leur tour, les bourdons, ceux qui sont chargés de protéger l'authenticité de la production du miel, sont de plus en plus déconcertés. De tout côté, ils reçoivent des dénonciations à propos de la saveur différente du miel et craignent que celle-ci vienne falsifier la saveur traditionnelle.

Pour ne pas chasser définitivement l'abeille de la ruche, ils délibèrent paternellement disant que l'abeille audacieuse devrait réapprendre à retirer le miel des fleurs et connaître, de façon plus systématique, quelles sont les fleurs adéquates à la production du miel. Pour cela, elle devra aller vers "l'ancien monde", le meilleur endroit selon la sagesse des bourdons. C'est de là que viennent les règles exactes pour le choix des fleurs et la méthode pour produire le "vrai" miel.

"Notre miel doit être pur et venir d'une source unique" disent les bourdons intérieurement choqués, tout en manifestant une paternelle protection.

Quel grand dilemme pour notre abeille! Elle avait toujours vécu et bien travaillé dans sa ruche. Maintenant elle doit accepter de s'éloigner pour un certain temps, réapprendre ce qu'elle croyait déjà savoir en partie sinon elle serait expulsée de sa ruche. Ceci lui paraissait très violent et injuste... un abus de pouvoir même.

En ce moment, il est clair que les opinions se divisent. Quelques amies disaient: "n'accepte pas cette violence", d'autres réclamaient ainsi: "ne nous prive pas de ton miel", d'autres ajoutaient: "sors de ta ruche et viens avec nous" ou encore, "tu pourras toujours apprendre quelque chose des ruches anciennes, l'exil peut être un temps de riches rencontres et d'un nouvel apprentissage.

Ce dilemme est plein de bonnes raisons venant de tous côtés, l'abeille décide provisoirement, sans grande clarté mais avec beaucoup de douleur ce qui semble le chemin le plus raisonnable pour le moment. Elle va accepter l'ordre des bourdons et vivre pour un temps dans le "vieux monde". Elle va déguster un autre miel, vérifier sa saveur, sa densité, mieux connaître les méthodes de production... mais elle ne permettra pas que les bourdons détruisent ses secrets ni sa joie de vivre.

Cette abeille apprentie de la vie vous demande de comprendre pourquoi il lui sera impossible de remplir les engagements pris avec vous. Elle ne veut pas perdre la saveur de son miel, saveur que, arduement elle a acquise en travaillant avec nombre de maîtres tant masculins que féminins. Elle espère revenir bientôt vivre au milieu de ses ami-e-s et reprendre ses vols vers différentes ruches.

Durant ce temps d'exil et d'études, elle compte sur votre compréhension et sur votre amitié. Si vous voulez lui écrire à partir de la mi-septembre, l'adresse provisoire est la suivante: 11, Rue de la Chaise, 75007 Paris, France.

Avec amour et reconnaissance je vous envoie des baisers à saveur de miel.

*YVONE GEBARA*

Montréal, 23 août 1995

Soeur Stéphane-Marie Boullanger, supérieure générale  
8, rue Daniel Lesueur  
75007 Paris  
France

Madame,

Nous connaissons la religieuse théologienne Ivone Gebara depuis six ou sept ans environ. Nous lisons ses productions (volumes, articles, conférences). Elle a été reçue au Québec comme personne-ressource à l'occasion de journées de réflexion organisées par différents organismes, incluant des communautés religieuses. Elle est une théologienne enracinée dans la **Tradition authentique** du christianisme. Tellement bien enracinée qu'elle est capable, avec prudence et audace, d'enrichir notre Tradition en la gardant **ouverte, vivante**. Elle développe des perspectives stimulantes qui, loin de nous éloigner de la foi de Jésus, l'approfondissent, l'épanouissent et la consolident à jamais.

Or, nous avons appris par différentes sources, notamment par le *National Catholic Reporter* (May 26, 1995) et par le *Goliath magazine* (no 43, juillet/août 1995), la mise au silence imposée à cette théologienne de réputation internationale. Nous avons appris que les autorités vaticanes ont réussi à vous imposer à vous, sa supérieure générale, l'odieuse obligation d'ordonner ce silence à votre soeur Ivone Gebara. Plus encore, les autorités du Vatican, par la voix du Président de la Conférence des Évêques du Brésil devant l'Assemblée générale des supérieurs majeurs des communautés religieuses du Brésil, ont affirmé qu'il n'existait aucun différend entre Rome et soeur Ivone Gebara; que tout ce qui se passe actuellement à propos des vues théologiques de cette dernière relève de la régie interne de sa communauté qui est en désaccord avec ses enseignements.

Les autorités du Vatican réussissent donc à vous faire porter publiquement l'odieux dogmatisme qui les enferme dans un durcissement et un aveuglement dangereux pour l'Église catholique. Nous ne voulons pas de chefs religieux guidés par la peur et l'intolérance, qui se rangent du côté des préjugés et de la condamnation. Nous voulons vivre dans une Église libérée de son vieux fardeau de discrimination envers les femmes et capable de partager les responsabilités et les ministères selon les aptitudes des personnes à servir la communauté.

Ce souhait pour notre Église, vous le partagez assurément. C'est pourquoi nous sommes si profondément heurtées des multiples pressions indues que Rome vous fait

vivre à propos d'une femme, au surplus l'une de votre famille. Nous voulons croire que votre sens certain de la justice, avec l'appui que nous vous offrons, pourrait obtenir de l'Esprit Saint que les autorités vaticanes lèvent la mesure disciplinaire du silence obligatoire imposé à soeur Ivone Gebara. Nous admirons et supportons votre refus d'expulser cette dernière de vos rangs. Dans ce geste, nous reconnaissons votre engagement à "suivre le Christ" et à prendre, comme lui, le parti de celle que le pouvoir du Vatican cherche à condamner.

En terminant, nous tenons à vous informer que notre lettre sera incessamment publiée dans notre revue *L'autre Parole* et sans doute dans d'autres médias du Québec. Nous continuons de suivre cet événement en toute solidarité et affection pour soeur Ivone Gebara et pour votre communauté. Daignez accepter, de notre part, une motion de félicitations pour votre courage à résister aux exigences inqualifiables du Vatican.

#### *LES MEMBRES DU COLLECTIF L'AUTRE PAROLE*

Copie conforme à:  
 Ir Pompéia Bernasconi, supérieure provinciale  
 Rue Bartira 1004  
 Perdizes  
 05009-000 Sao Paulo Sp  
 Brésil

Congrégation pour la Doctrine de la Foi  
 M. le Cardinal Joseph Ratzinger  
 Piazza Del S. Uffizio 11  
 Italia

Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique  
 Mgr Francisco Xavier Errazuriz  
 Piazza Pio XII  
 00193 Roma  
 Italia

Ivone Gebara  
 Rue Albina Meiro, 278  
 Tabatinga  
 54756-380 CAMARAGIBE-PE  
 Brésil



## FEMMES-OBJETS DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE DU QUÉBEC POUR COMBIEN DE TEMPS?

Monique Massé a produit, sous ce titre, une recherche réalisée en 1994 dans le cadre de ses travaux de maîtrise à l'Université Laval à Québec. Le comité de rédaction de *L'autre Parole* a pensé que ce travail de recherche pourrait alimenter la réflexion de ses lectrices et même servir d'outil pédagogique pour les femmes désireuses de faire advenir le changement dans le monde ecclésial. C'est pourquoi le document de Monique a été retenu pour les fins de publication dans le présent numéro. Il mérite en effet d'être diffusé.

Le texte comporte sept sections. L'auteure situe d'abord sa réflexion dans un cadre de référence théorique et féministe, puis elle se présente: elle est membre d'une communauté religieuse, du collectif *L'autre Parole* et engagée dans une association de religieuses vouée à la promotion des femmes. Elle est de plus animatrice de pastorale en milieu paroissial.

Ce que Monique nous propose ici c'est à la fois un outil pédagogique et le récit d'une démarche de conscientisation poursuivie avec d'autres femmes - démarche émaillée de comptes rendus de faits d'actualité et d'outils conceptuels éclairants pour la compréhension du sujet qu'elle traite. Elle souhaite donner aux femmes engagées en Église le goût de se découvrir des solidarités et des audaces. Elle entrouvre une fenêtre sur des alternatives à l'expression de leur foi à partir de leurs expériences propres.

### 1. Introduction

L'origine patriarcale de l'Église catholique et son visage misogyne ne sont plus à démontrer. De nombreuses analyses féministes effectuées par des historiennes, des anthropologues, des exégètes et des théologiennes depuis plus de vingt ans ont fait la preuve que si beaucoup de choses semblent changer dans cette Institution, en réalité, rien ne change vraiment dans les rouages cachés du système. Plus les femmes occupent de place dans l'Église catholique, plus le système qui les opprime a des chances de durer. Si la subtilité du discours officiel des membres de la hiérarchie masculine réussit à maintenir l'ambiguïté de la situation, la pratique, elle, commence à questionner les plus impliquées parmi les femmes.

Membre depuis quarante ans d'une communauté religieuse préoccupée de la dignité des femmes, j'ai consacré vingt ans à l'éducation des filles et quinze ans en animation pastorale en paroisse. Actuellement je milite dans *L'autre Parole* et dans *l'Association des religieuses pour la promotion des femmes*. Ce vécu m'a

particulièrement et personnellement sensibilisée à tout ce qui est opprimant pour les femmes dans tous les domaines, spécialement dans celui qui se veut "promesse de libération": le champ de la religion, de la spiritualité et de l'engagement pastoral.

Aujourd'hui encore, de nombreuses femmes engagées<sup>1</sup> activement dans l'Église catholique du Québec vivent un malaise qu'elles parviennent parfois à nommer mais dont les véritables causes leur échappent. D'autres, engagées dans des fonctions importantes de la pastorale, perçoivent les rouages boiteux de l'Institution mais sont trop "imbriquées" dans le système pour pouvoir poser un regard global critique sur l'ensemble. Pourtant plusieurs écrits féministes percutants circulent depuis plus de vingt ans dans nos milieux. Ces femmes y ont-elles accès? S'en nourrissent-elles? On dirait que tout leur temps, leurs énergies, leurs forces vives, concentrées - inconsciemment la plupart du temps - sur l'entretien des services et la reproduction du système, les empêchent de s'arrêter pour faire le point avec d'autres femmes vivant la même expérience. Celles qui ont décroché demeurent en recherche d'alternatives pour combler leur besoin existentiel de spiritualité.

À partir de ces constats, il m'est apparu urgent d'éveiller, chez cette population, le goût d'aller explorer ce qui s'est écrit par les femmes depuis les deux dernières décennies, d'y découvrir des solidarités et des appuis afin de comprendre pourquoi l'Église catholique en est là dans sa façon de gérer le message évangélique. Ce travail pourra éventuellement permettre à ces femmes de prendre la distance nécessaire pour créer, avec d'autres femmes, des alternatives à l'expression de leur foi à partir de leurs expériences de femmes.

## 2. Récits de faits vécus

L'histoire qui suit est réelle. Mais afin de respecter l'anonymat des femmes concernées, les noms utilisés dans ce récit sont fictifs.

Julie est répondante à la condition féminine du diocèse de l'Espoir depuis 1988. Comme sa devancière, elle a mis tout son cœur dans l'avancement de la cause qui lui apparaît clairement la voie de l'avenir pour l'Église catholique. Elle a réussi à regrouper d'autres femmes pour porter ce même dossier dans chacune des quatorze régions pastorales du diocèse où elle travaille. Plusieurs d'entre elles sont déjà éveillées aux situations d'injustice vécues par les femmes, en particulier en animation pastorale.

On se souvient qu'en 1984, le comité "ad hoc", nommé par la Conférence des Évêques catholiques canadiens pour analyser la situation des femmes dans l'Église, avait déposé à l'assemblée plénière des évêques son rapport comprenant douze recommandations et un dossier d'animation<sup>2</sup>. Après cette rencontre, chaque diocèse,

avait nommé une femme responsable du dossier de la condition féminine. Cette ouverture des évêques canadiens au dialogue avec les femmes avait fait naître de grands espoirs. Deux ans plus tard, les évêques du Québec avaient accueilli à leur assemblée quatre-vingts femmes pour réfléchir avec elles sur "Le mouvement des femmes et l'Église". Le débat avançait lentement, trop lentement pour celles qui avaient plusieurs longueurs d'avance sur l'épiscopat en matière de condition féminine. Mais, au moins, le dossier restait ouvert et les répondantes avaient l'appui des évêques.

Les animatrices du diocèse de l'Espoir s'étaient souvent rencontrées pour réfléchir sur la pertinence de leur engagement en Église. Elles avaient dépensé beaucoup d'énergies bénévolement à la conscientisation des femmes impliquées dans l'animation pastorale paroissiale. Ensemble, elles nourrissaient l'espoir que la pleine égalité des femmes et des hommes serait un jour reconnue dans l'Église. C'est sur cette toile de fond aux couleurs d'espérance qu'est venue se jouer la tragédie de leur désenchantement.

Le 31 mai 1994, Jean-Paul II publie la lettre apostolique: *Ordinatio sacerdotalis*<sup>3</sup>. Il y déclare: "L'Église a toujours reconnu comme norme douze hommes dont il a fait les fondements de son Église (...) Afin qu'il ne subsiste aucun doute sur une question de grande importance qui concerne la constitution divine de l'Église, je déclare que l'Église n'a, en aucune manière, le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale à des femmes et que cette position doit être définitivement tenue par tous les fidèles de l'Église."

C'est la consternation parmi le personnel féminin ecclésial. Julie et ses associées vivent des instants de profonde désillusion. Déçues d'avoir été trompées, elles questionnent leur appartenance au réseau des répondantes à la condition féminine et leur appartenance à l'Église: "Continuerons-nous à nous épuiser pour réaliser, en fin de compte, que nous contribuons à entretenir et à reproduire le système qui nous opprime nous et nos soeurs? Irons-nous rejoindre les rangs de celles qui se sont affranchies de toutes ces contraintes aliénantes pour enfin vivre la liberté des filles de Dieu promise par Jésus?"

C'est avec ces questionnements que Julie m'est arrivée le soir du 31 mai. Je sentais, dans son expression, un vibrant appel au secours. Derrière elle, se profilaient toutes celles qui ressentent la douleur d'une prise de conscience soudaine, puis toutes les autres, encore nombreuses, qui vivent, à travers leurs engagements en Église, une oppression qu'elles sont impuissantes à affronter parce qu'elle leur est présentée comme intimement liée à leur fidélité à Dieu.

Pour analyser cet événement, j'ai senti le besoin de me reporter à quelques concepts féministes que je me propose de préciser ici.

### 3. Quelques concepts féministes

Notre vécu de femmes nous place devant cette réalité que nous avons été exclues du processus d'élaboration des formes politiques et religieuses de notre société, lesquelles ont été faites par des hommes à partir du point de vue des hommes seuls.

Les discours masculins sur les femmes ainsi que leurs pratiques ont ignoré leur point de vue à elles, les réduisant à l'état d'objets d'étude, d'objets d'analyse en même temps qu'objets de production pour l'entretien quotidien des hommes qui les ont gardées loin des lieux de pouvoir, de la pensée et de la créativité. C'est ce qui faisait dire à Dorothy Smith: "La femme reste objet parce que sur le plan social, politique et économique, nous avons été maintenues à l'extérieur de l'appareil du pouvoir et de l'organisation idéologique"<sup>4</sup>.

C'est dans cette perspective que nous utilisons l'expression femme-objet, sachant que l'Église catholique elle-même n'a pas échappé à cette appropriation des femmes comme objets, au nom de la volonté de Dieu<sup>5</sup>.

#### *Le concept d'Église patriarcale*

Le patriarcat est un système hautement hiérarchisé par le sexisme, le racisme et le classisme dans lequel les dominants ont accepté, comme normes, les valeurs prônées par l'élite dominante. Le patriarcat a plusieurs millénaires d'existence malgré les nombreux mouvements de résistance qui ont tenté de retarder son évolution à travers les siècles. Elisabeth Schüssler-Fiorenza, historienne et théologienne féministe américaine d'origine allemande, consacre un long chapitre de son ouvrage *En mémoire d'elle* pour expliquer le processus de patriarcalisation de l'Église.

Dans le mouvement chrétien primitif, tous les membres, femmes et hommes, avaient reçu le pouvoir et les dons de l'Esprit-Saint en vue de la construction de la communauté. En principe, toutes et tous avaient accès au pouvoir spirituel, à des rôles et à des responsabilités communautaires. Mais le mouvement missionnaire de Paul a dû composer avec les structures patriarcales de la société gréco-romaine de domination et de soumission. Cela a entraîné la transformation progressive de l'autorité charismatique des débuts en autorité de pouvoir et de prise de décisions qui s'est vite retrouvée entre les mains des mâles<sup>6</sup>.

Encore aujourd'hui, l'Église offre le visage d'une institution qui promeut les règles d'exclusion fondées sur le sexe et pratique la discrimination à tous les paliers de son organisation.

## **Le concept d'Église misogyne**

Benoîte Groulx, écrivaine française bien connue, parle de la misogynie comme d'un mépris absolu et sans faille du féminin. Dans l'introduction de son volume *Cette mâle assurance*, publié en 1993, elle écrit ce qui suit: "S'étant réservé le savoir et le pouvoir, et donc le prestige et l'autorité, (...) c'est en toute bonne conscience et avec une allègre détermination qu'ils allaient construire pierre à pierre l'édifice de leur suprématie, solidement étayé sur cette misogynie foncière qui est le pilier de toute société patriarcale"<sup>7</sup>. Faut-il alors s'étonner que sur deux mille citations misogynes tirées d'oeuvres masculines célèbres couvrant plusieurs siècles, cent six soient signées par des religieux, des papes, des évêques et des saints, canonisés par surcroît?

Dans l'Église d'aujourd'hui, la misogynie prend des formes plus subtiles et plus raffinées. Elle cache mal une peur chronique des femmes sous une affirmation qui n'en finit plus d'essayer de justifier leur exclusion; elle n'en est pas moins la preuve réelle des préjugés méprisants et destructeurs qui guident encore les décisions contrôlantes de la hiérarchie catholique au sujet des femmes.

## **4. Le discours de l'Institution catholique sur les femmes**

Que l'Église catholique traite les femmes en objets, c'est-à-dire qu'elle les maintienne en dehors de l'appareil du pouvoir, de la pensée et de l'organisation théologique, il suffit pour s'en convaincre de scruter des extraits de quelques discours officiels en provenance de Rome.

Le 15 octobre 1976, le pape Paul VI signait la déclaration apostolique *Inter Insigniores*<sup>8</sup> produite par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Cette déclaration venait confirmer la non-admission des femmes au sacerdoce ministériel. Un des arguments majeurs évoqués était en rapport avec le sexe biologique: "Le Christ est l'Époux de l'Église (...) le salut qu'il apporte est la nouvelle alliance; utilisant ce langage, la Révélation dévoile pourquoi l'Incarnation s'est réalisée selon le sexe masculin. (...) Pour cette raison, seul un homme peut tenir le rôle du Christ"<sup>9</sup>.

Cet argument de ressemblance physique avec le Christ comme condition pour être signe de sa présence au cœur de l'Eucharistie entre en contradiction avec la théologie du baptême qui consacre l'égalité des personnes dans le Christ. Des propos comme "Le prêtre tient le rôle du Christ au point d'être son image même, lorsqu'il prononce les paroles de la consécration" ou "C'est parce qu'il est signe du Christ Sauveur que le prêtre doit être un homme et ne peut être une femme", n'ont plus la faveur des exégètes, des théologiennes et des théologiens d'après Vatican II. Dans un article percutant publié dans la revue *Lumière et Vie* en 1981, Marie-Jeanne Bérère<sup>10</sup>

commente longuement l'argumentation de Paul VI à partir de l'expérience et du point de vue des femmes: "Nous comprenons pourquoi ce discours du magistère, conduit par des images univoques de la prééminence du masculin, ne peut pas être reçu par un grand nombre de chrétiens, et parmi eux, par toute une part féminine de l'Église".

Les progrès de l'exégèse et de la réflexion théologique se sont appliqués à démontrer, pendant la décennie qui a suivi cette déclaration pontificale, que toute cette argumentation pouvait être remise en question pour aboutir à la conclusion qu'aucun argument théologique ne pouvait justifier l'exclusion des femmes des fonctions ministérielles de l'Église. Pendant les douze années qui ont suivi la déclaration de Paul VI, la discussion s'est poursuivie dans l'Église et des femmes ont tenté de faire entendre leur point de vue.

Le 15 août 1988, le pape Jean-Paul II publiait sa lettre apostolique *Mulieris dignitatem* sur la théologie de la femme. Le ton a changé, mais l'argumentation de base est la même que celle de son prédécesseur. Les compromis faits dans le discours sur l'égalité fondamentale de l'homme et de la femme mettent davantage en relief la contradiction qui subsiste entre les paroles et la pratique ecclésiales<sup>11</sup>.

Lorsque paraît cette encyclique, la recherche théologique féministe est en plein essor. Une nouvelle manière de faire de la théologie à partir de l'expérience humaine entre dans les mentalités. Des femmes n'attendent pas la permission de Rome pour penser, théologiser et prier. Elles osent expérimenter cette "liberté des filles de Dieu", établissant une nette démarcation entre le message libérateur de l'Évangile et celui du Magistère de l'Église, contrôlant et oppresseur.

Mais nous savons que le propre d'une organisation patriarcale est le refus de se laisser remettre en question. Quand on croit détenir "la vérité dans toute sa splendeur", on cherche à la défendre à coup de déclarations autoritaires et dogmatiques. Comme la théologie féministe pose un regard critique sur l'Église et dénonce dans ses pratiques tout ce qui nuit à la dignité des femmes, elle demeure suspecte et dangereuse aux yeux de la hiérarchie. Les femmes sentent bien que leur point de vue est écarté dans toute prise de position officielle de la part de la hiérarchie mâle.

La Presse de la Cité du Vatican annonçait le 17 septembre 1994 que le Saint-Siège préparait un document sur le rôle des femmes dans la société contemporaine. Ce texte a été publié en vue de la tenue de la Conférence mondiale organisée par l'ONU à Beijing sur la condition féminine. Il synthétise les prises de position de l'Église catholique et les discours du pape sur ce sujet. Qui de nous a été consultée dans la préparation de ce dossier?

Si une majorité de femmes n'accordent plus de crédit à ces discours dépassés et prennent en charge d'une façon autonome leur destinée humaine, il en est qui peuvent difficilement se soustraire à l'autorité papale. Ce sont celles qui sont vouées à l'obéissance par choix pour le Seigneur. Elles sont 80 000 dans le monde actuellement. En octobre 1994, se tenait à Rome un synode sur la vie consacrée. Je vous livre quelques "perles rares" du joyau patriarcal trouvées dans le document de travail préparé à cette occasion: "Les évêques sont appelés à discerner et à accompagner tout ce qui concerne les femmes consacrées, qui attendent avec confiance une parole efficace". "C'est une chose vitale pour les Instituts que la fidélité à l'enseignement et à l'orientation que le Pontife romain, uni à tous les évêques, procure à l'Église: les consacrés, devant être dans l'Église des personnes-ressources pour l'évangélisation, ne peuvent pas ne pas répandre ou ne pas se faire les témoins de l'enseignement authentique du Magistère. Le contraire conduirait les Instituts à perdre leur identité et leur rôle dans l'Église. C'est pour cette raison que les supérieurs doivent intervenir quand les membres de leur Institut mésestiment cette fidélité". "Le Pontife suprême est le supérieur le plus élevé de tous les membres de la vie consacrée et de la vie apostolique, auquel chacun est tenu d'obéir en raison du lien sacré de l'obéissance. (...) Ce lien avec le Pontife romain ne doit pas être considéré comme une limitation de la juste autonomie, mais au contraire comme une protection, en tant qu'elle est une garantie de leur universalité et de l'originalité de leur inspiration charismatique"<sup>12</sup>.

Sur les cent dix numéros de cet instrument de travail, deux seulement traitent de la condition féminine. Comme dans *Mulieris dignitatem*, la vocation de la femme est survalorisée et évaluée selon les normes masculines. Devant l'implication de plus en plus grande des femmes consacrées dans les luttes féministes, le document trouve le tour de passer un message qui en dit long sur sa perception du féminisme: "L'adhésion à des formes extrêmes du mouvement féministe actuel a, dans certains pays, entraîné une désorientation spirituelle"<sup>13</sup>.

Il n'en fallait pas tant pour comprendre qu'effectivement, comme le disait si bien Dorothy Smith dans sa définition du concept de femmes-objets, nous sommes toujours maintenues en dehors de l'appareil du pouvoir et de l'organisation idéologique. La hiérarchie catholique nous dit encore qui nous sommes, quels rôles nous devons jouer dans la société et dans l'Église, comment nous devons prier, aimer, servir et mourir.

Chez nous les discours de certains évêques se font plus conciliants. Ainsi, Mgr Robert Lebel, intervenant au synode des évêques à Rome le 14 octobre 1980, disait ceci: "L'état de soumission et d'oppression que subit la femme dans le monde est une situation de péché (...) donc une chose à corriger (...) par fidélité à la parole de Dieu, l'Église doit reconnaître comme un fait positif le mouvement féministe moderne. S'il y a un lieu où les appels à la libération de la femme doivent être entendus, c'est bien dans l'Église de Jésus-Christ, illuminée de la parole de Dieu"<sup>14</sup>.

Cette intervention qui remet en question la société, n'interroge cependant pas directement l'Église sur son attitude envers les femmes engagées dans l'Institution. Ce n'est que trois ans plus tard que Mgr Louis-Albert Vachon, propose au synode romain une démarche de réconciliation hommes/femmes à l'intérieur de l'Église. Il conclut ainsi son exposé: "Ces appels de l'Église au monde pour la promotion du statut des femmes n'auront bientôt plus d'impact, si ne se réalise parallèlement à l'intérieur de l'Église la reconnaissance effective des femmes comme membres à part entière"<sup>15</sup>. Cette démarche de réconciliation deviendra réalité - du moins en parole - en 1990, à l'occasion du cinquantenaire de l'obtention du droit de vote des femmes au Québec. À propos de l'allocution prononcée par Mgr Gilles Ouellet lors de la célébration, Marie-Andrée Roy écrit: "Cette allocution donne l'impression que tout est prêt à changer dans l'Église, qu'il existe un consensus chez les évêques en ce qui a trait à la reconnaissance de la pleine égalité des femmes et des hommes, pas uniquement devant Dieu mais à l'intérieur des structures ecclésiales également. Cette impression générale doit, à mon point de vue, être rectifiée"<sup>16</sup>.

Combien de femmes ressentent ces avancées et ces reculs qui les confinent encore aujourd'hui à leur état de subalternes et de servantes? Comment y réagissent-elles?

## **5. Des femmes prennent la parole**

Les femmes qui militent depuis les années soixante-dix en faveur de la promotion des femmes dans l'Église perçoivent avec plus de lucidité les biais sexistes du discours officiel et l'écart grandissant entre les paroles et la pratique. Aujourd'hui comme hier, ces discours oppriment les femmes, les méprisent, déçoivent leurs attentes, créent chez elles de faux espoirs et nourrissent leur colère. Écoutons quelques témoignages.

Les théologiennes féministes sont lucides et leurs écrits éveillent notre perception de la réalité: "Les femmes qui se croient égales aux hommes dans l'Église catholique à cause des fonctions qu'elles occupent, même si leur travail comporte des responsabilités même si des hommes travaillent sous leur direction ou si elles ont sur eux de l'influence, se leurrent. Et les hommes qui leur font croire qu'elles jouissent d'un statut d'égalité ou qu'elles participent au pouvoir les trompent. Le pouvoir réside dans les fonctions de gouvernement et de sanctification et elles sont réservées aux clercs". "D'ailleurs, dit encore Marie Gratton-Boucher, les clercs veulent nous convaincre qu'eux-mêmes n'ont pas de pouvoir là où ils sont, sur les bons barreaux de l'échelle. Ils ne consentent à définir leur ministère qu'en terme de service. Comment les femmes, au bas, en auraient-elles? Pour servir, elles servent! De marchepied, de courte-échelle, de substitut aux barreaux manquants"<sup>17</sup>.

Des femmes théologiennes ont écrit et écrivent encore. Elles ont questionné et questionnent encore l'Institution. D'autres, physiquement et psychologiquement, ont quitté pour plus d'authenticité; d'autres songent à laisser tomber leur appartenance à ces structures opprimantes. Ces femmes refusent d'être des objets dans l'Église. Elles désirent investir leur potentiel dans la construction d'une nouvelle EKKLÉSIA plus conforme à l'appel de leur baptême et au message évangélique.

Écoutons ces femmes exprimer leurs malaises et leurs rêves: "À l'automne 1990, la Table diocésaine de la Condition des femmes du diocèse de Gatineau-Hull faisait le bilan de ses six années de fonctionnement. À l'occasion de ce bilan, ayant constaté à regret que nos efforts pour faire avancer le dossier de la condition des femmes dans notre diocèse avaient donné peu de résultats concrets, nous avons fait le choix d'abandonner le lien diocésain pour poursuivre notre cheminement comme groupe autonome"<sup>18</sup>.

Yvonne Bergeron, du regroupement *Femmes et Ministères*, a publié, en 1991, un ouvrage intitulé *Partenaires en Église, femmes et hommes à part égale*. Dans cet ouvrage où elle reprend les données issues de 26 forums sur le partenariat hommes/femmes en Église, elle écrit: "Parfois, après dix ou quinze années de travail au service de l'Église, des femmes s'en vont. Elles sont épuisées par cette lutte inégale dans laquelle le droit en vigueur prend toujours le parti des ministres ordonnés et dont l'issue semble décidée d'avance". Elle ajoute: "Il n'y a pas à s'étonner que certains mouvements de femmes, complètement désespérés du changement possible d'un système si fermé, aient décidé de se situer ouvertement à l'extérieur d'une institution qui fait profession de patriarcat, non pas dans ses déclarations officielles, mais dans sa pratique"<sup>19</sup>.

Les femmes sont nombreuses à réfléchir sur leur statut d'infériorité dans l'Église. Elles sont nombreuses à dénoncer ce qui fait d'elles des femmes-objets. Voici ce qu'en dit une des membres de *L'autre Parole*: "Cela fait quinze ans que nous travaillons à rendre présente l'oppression que les femmes vivent dans l'Église. Malgré cela, un constat très sombre s'impose: cette Église n'a pas reculé d'un pouce. Les femmes la quittent parce qu'elles se rendent compte qu'elles sont toujours en situation d'oppression"<sup>20</sup>.

Mais qu'est-ce qui motive donc celles qui restent? "Beaucoup de femmes sont sans doute non conscientes de l'idéologie dans laquelle elles baignent. D'autres, plus conscientes, choisissent quand même de répondre à l'appel de Dieu en Jésus et dans l'Église. Il faut dire que c'est un déchirement important que de vivre sa foi en prenant conscience qu'elle doit passer par la domination des clercs sur soi. C'est souffrant. Toutes ne sont pas prêtes à choisir la marginalisation ou la séparation de ce qui, par ailleurs, répond à un besoin profond de vivre la relation à Dieu, l'engagement de foi, l'expérience spirituelle"<sup>21</sup>.

Des alternatives sont à inventer. Existent-elles chez nous? C'est ce que nous nous proposons de découvrir en montrant que *l'Esprit sainte* est aussi à l'oeuvre dans les regroupements de femmes.

## 6. Des femmes passent à l'action: vivre et célébrer la foi autrement

Selon Louise Melançon, en se réappropriant la Tradition, il est possible de trouver des éléments pour nourrir notre vie de foi comme féministes chrétiennes: "Il nous faut sortir de la Tradition canonique, orthodoxe, et chercher dans une tradition qui aurait été secondaire, marginale, parfois hérétique, qui n'a pas été retenue par l'Église et où il y a beaucoup d'écritures de femmes"<sup>22</sup>.

C'est précisément ce que font les théologiennes féministes et, avec elles, une pionnière qui a osé réinterpréter les origines de l'Église à partir du point de vue des femmes, Elisabeth Schüssler-Fiorenza. Cette théologienne a compris que par le baptême chrétien Jésus nous a ouvert les portes du sacré et que nous pouvons y accéder à partir de nos expériences propres: "Tant que les femmes chrétiennes sont exclues de l'acte de rompre le pain et de décider de leur propre bien-être et engagement spirituel, l'EKKLÉSIA comme communauté de disciples égaux n'est pas réalisée et le pouvoir de l'Évangile est fortement affaibli"<sup>23</sup>.

Quand Monique Dumais et Marie-Andrée Roy affirment qu'il existe un nombre important de femmes qui détiennent des compétences et qui sont capables de faire valoir leur point de vue dans le champ des sciences religieuses<sup>24</sup>, elles sous-entendent que ces femmes sont prêtes à s'engager en Église, mais pas à n'importe quel prix et pas dans n'importe quelle Église. Des membres de *L'autre Parole* ont fait le point sur leur cheminement collectif pour en arriver à percevoir que leur démarche pourrait devenir une alternative intéressante pour les chrétiennes féministes.

À *L'autre Parole*, on célèbre autrement. "Au fil du temps, nous avons osé nous affirmer en célébrant. Notre expérience des célébrations a fait que nous sommes autres et qu'il ne sera plus possible de revenir en arrière. La parole des femmes a été féconde et les écrits ont fait que cette parole a pu être transmise à d'autres femmes..."<sup>25</sup>. Le colloque annuel du Collectif est un moment privilégié de remise en question. En 1992, nous avons reconnu notre être ensemble comme une alternative de foi remettant en cause toute la pyramide patriarcale jusqu'à l'image du Père éternel... malgré l'interdit. Nous sommes conscientes que les femmes qui travaillent en Église sont le plus souvent des femmes soumises qui ont peur de déroger à la Tradition. Notre expérience interroge ces femmes dans leurs pratiques et notre revue, *L'autre Parole*, considérée comme un outil de conscientisation, contribue à leur libération tant dans l'Église que dans la société<sup>26</sup>.

*L'autre Parole* célébrera ses vingt ans en 1996. À cette occasion, elle publiera un recueil de ses célébrations et de ses textes de réécriture de la Parole de Dieu sous le titre "Prières de femmes affranchies". Pour vous donner un avant-goût de cette production collective, voici deux textes qui rendent compte de sa façon de prier. Le premier est la prière d'ouverture d'une célébration faite à l'occasion d'un colloque annuel.

## PRIÈRE DU DÉBUT DE LA CÉLÉBRATION

Que notre Éclésià soit désormais  
pétrie de nos mains de femmes  
pétrie de l'espérance chrétienne de la parole faite chair  
pétrie de notre sagesse de femmes  
pétrie de l'émerveillement devant la création et les créatures  
Que notre Éclésià soit désormais  
plus grosse de la transcendance du quotidien des femmes  
Soyons cette Éclésià vivante  
où l'on apprend à aimer  
où l'on communique avec transparence  
où la vérité ne connaît pas d'obstacles  
Soyons cette Éclésià vivante.<sup>27</sup>

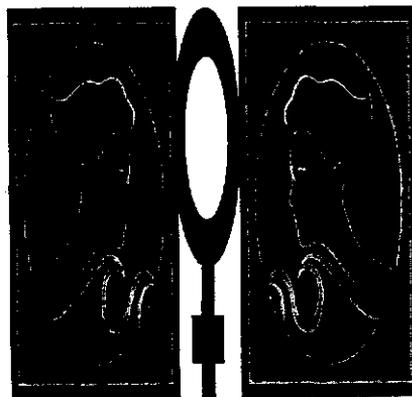


Le deuxième texte vient du groupe de Rimouski-Matane qui a rélléchi sur un passage de l'Évangile à partir du drame de Polytechnique qui venait tout juste de se produire.

## PAROLES PROPHÉTIQUES POUR UN 6 DÉCEMBRE (inspirées de Luc 3, 4-6)

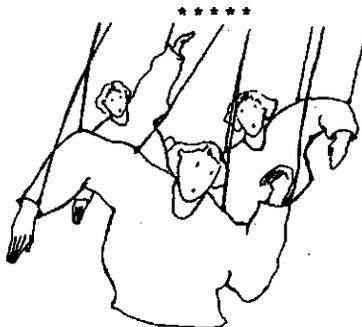
Voix de femmes qui crient depuis les origines:  
Ouvrons les chemins du Seigneur,  
Fuyons les sentiers battus du patriarcat  
qui n'ont d'autres issues que la violence:  
enfants engendrés et éduqués dans le mépris,  
corps de femmes et de filles mutilés, dégradés,  
haine meurtrière du féminin.

Alors tous les fossés des différences seront franchis  
dans la tendresse partagée,  
dans les retrouvailles de la dignité première,



et toutes les puissances déchaînées de la violence  
seront anéanties par les forces de la vie, de l'amour  
afin que toute chair, homme et femme,  
soit en vérité image de Dieu  
jusqu'à la fin des temps.

Ces extraits montrent que des femmes féministes et chrétiennes osent faire Église autrement. Au-delà de l'exclusion, elles accèdent au sacré envers et contre la Tradition et le Droit canon sexistes et misogynes. Ensemble, elles créent des alternatives qui leur permettent de vivre leur foi et de la célébrer autrement. Leur solidarité réussira-t-elle un jour à percer la dure carapace de l'Institution?



Mais il n'y pas que les femmes qui réagissent. De plus en plus d'hommes se compromettent publiquement dans la démarche de libération féministe en Église. À preuve, les nombreuses signatures masculines qui figurent dans la pétition (2 000 noms) déclenchée par *Femmes et Ministères* en réaction à la lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis*.

Suite à cet événement, les conseils diocésains de pastorale des diocèses du Québec se sont concertés pour faire avancer l'intégration à part entière des femmes dans l'Église. Dans une lettre adressée à tous les diocèses du Québec, le conseil diocésain de pastorale de Gaspé demande à Mgr Morissette du comité des Affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec de donner suite au projet d'un symposium provincial sur le partenariat hommes/femmes dans l'Église.

Ces efforts sont louables mais ils arrivent sans doute trop tard. Il y a longtemps que les théologiennes féministes ont "largué les amarres" et voguent en haute mer sans regarder en arrière. Elles sont portées par le souffle de leur slogan familial: NOUS VIVONS MAINTENANT CE QUE NOUS ESPÉRONS POUR DEMAIN.

## 7. Une pédagogie féministe

Cette recherche, faite à partir de l'expérience d'un groupe de femmes du Québec engagées dans l'Église catholique au niveau diocésain, je l'ai voulue féministe, tant dans son objectif principal que dans l'approche utilisée tout au long de son déroulement.

L'intervention féministe en pédagogie a pour objectif principal l'implication dans le processus de transformation sociale de situations opprimantes pour les femmes. Mon objectif a donc été de donner la parole aux femmes en Église et de rendre cette parole visible en valorisant leur point de vue, en écoutant avec respect et compassion leurs souffrances, leurs colères, leurs projets, en considérant leurs expériences comme la principale source de mon information. Les citations de paroles de femmes concernées par ma démarche témoignent de mon souci de les reconnaître en tant que "sujettes" de leur devenir, étant consciente de la richesse de leur contribution.

Je me suis située dans un rapport égalitaire avec elles, utilisant la plupart du temps le "nous" pour montrer ma solidarité comme femme féministe chrétienne vivant la même oppression dans la même Église patriarcale. En pédagogie féministe, le petit groupe est considéré comme un microcosme de la société. Le cas rapporté concernant une quinzaine de répondantes diocésaines à la condition féminine a fait sortir de l'ombre le malaise généralisé des femmes en Église.

Comptant sur la pertinence des expériences vécues par *L'autre Parole*, en regard de la réflexion théologique et de la célébration de la foi des femmes à partir de leur expérience d'oppression dans l'Église, j'ai voulu ouvrir à un plus grand nombre de femmes la porte des alternatives possibles d'affranchissement en plaçant entre leurs mains les outils de leur propre libération. Nous avons ainsi échangé notre savoir dans un partage fait de coopération et de solidarité. Tout en fournissant aux autres femmes des appuis et des solidarités bien réelles, cette pédagogie m'a permis d'intensifier ma solidarité avec les femmes victimes du patriarcat de l'Église et d'entretenir bien vivant en moi l'esprit critique qui empêche de sombrer dans la menaçante récupération par l'Institution.

Au terme de cette réflexion, je suis consciente de n'avoir pu rendre justice à toutes celles qui se sentiront rejointes par mon intervention. Une inquiétude aussi m'habite: plusieurs ne s'y retrouveront peut-être pas. Comment réagiront-elles? Je souhaite engager le dialogue avec elles. De plus en plus de femmes engagées dans l'Église catholique au Québec se sentent à des années lumières du discours officiel hiérarchique masculin. La déclaration du pape, qui, en mai 1994 venait interdire une fois de plus l'ordination des femmes, jetait la consternation chez les femmes de mon groupe de recherche spécialement attaché à la question de la condition féminine. En lien direct avec la présidente de ce groupe de femmes, je suis devenue partie prenante de leur

désarroi. Cet événement a déclenché en moi l'urgence d'amorcer une réflexion. J'ai vite découvert que les femmes engagées dans l'Église ont été et sont encore des femmes-objets par rapport aux prises de décisions qui se font sans elles et par rapport aux rôles de subalternes qui leur sont attribués. Je suis ensuite allée explorer ce que les femmes féministes, nous livrent de leurs réactions à ces discours et aux pratiques patriarcales de l'Église Institution. Je me suis attardée à des femmes plus connues, plus près de chez nous qui osent créer des alternatives intéressantes pour vivre et célébrer leur foi chrétienne à partir de leurs expériences de femmes.

#### MONIQUE MASSÉ HOULDA

---

1. BÉLANGER, Sarah, «Les soutanes roses», 1988. En 1988, l'Église du Québec comptait 1 676 femmes rémunérées dans ses services dont 17 laïques.
2. DUMAIS, Monique et Marie-Andrée ROY, «Souffles de femmes, Lectures féministes de la religion», Éd. Paulines, Montréal, 1989, p. 230.
3. JEAN-PAUL II, «Ordinatio sacerdotalis», 1994, nos 2 et 4.
4. COHEN, Yolande, «Femmes et politique», Ed. Le Jour, Montréal, 1981, p. 140, «Le parti-pris des femmes».
5. CARON, Anita, «Femmes et pouvoir dans l'Église», Collectif, Ed. VLB, Montréal, 1991.
6. SCHÜSSLER-FIORENZA, Elisabeth, «En mémoire d'elle», Éd. du Cerf, Coll. Cogitatio Fidei, Paris, 1986, p. 352-391.
7. GROULX, Benoîte, «Cette mâle assurance», Albin-Michel, Paris, 1993, p. 10.
8. PAUL VI, «Inter Insignores», Déclaration sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel, Coll. l'Église aux quatre vents, Montréal, Fides, 1976.
9. DOCUMENTATION CATHOLIQUE, 1977, p. 173.
10. BÉRERE, Marie-Jeanne, «L'ordination des femmes», in *Lumière et Vie*, 1981, no 151.
11. BAUM, Gregory, «Lettre apostolique Mulieris dignitatem» de Jean-Paul II, dans *Concilium* 226, pp. 175-181, Beauchesne, Paris, 1989. L'auteur de cet article fait une analyse lucide de cette encyclique.
12. INSTRUMENTUM LABORIS, «La vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde», 1994, nos 25 et 87.
13. Idem, no 24.
14. CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES CANADIENS, «Les femmes dans l'Église, dossier d'animation», 1984, Annexes 3 et 4.
15. Idem, Annexe 4.

16. ROY, Marie-Andrée, «Le changement de la situation des femmes dans la catholicisme québécois», *Sociologie et Sociétés*, vol. 22, no 2, octobre 1990, pp. 24-25.
17. GRATTON-BOUCHER, Marie, in *L'autre Parole*, no 57, 1993, p. 16.
18. *L'autre Parole*, no 50, 1991, pp. 38-39.
19. BERGERON, Yvonne, «Partenaires en Église, femmes et hommes à part égale», Ed. Paulines, Montréal, 1991, p. 12.
20. MAJELLA, Marie-Rose, in *L'autre Parole*, no 50, 1991, p. 8.
21. MELANÇON, Louise, in *L'autre Parole*, no 57, 1993, p. 18.
22. MELANÇON, Louise, in *L'autre Parole*, no 16, 1981, p. 26.
23. SCHÜSSLER-F., Elisabeth, *op. cit.*, no 6, p. 570.
24. DUMAIS, Monique et Marie-Andrée ROY, *op. cit.*, no 2, p. 5.
25. MAJELLA, M.-R., *op. cit.*, no 19, p. 9.
26. GAUTHIER, Louise, in *L'autre Parole*, no 55, 1992, p. 22.
27. FLORE, in *L'autre Parole*, no 37, 1988, p. 25.



Le pape refuse d'admettre les femmes au sacerdoce. *The Gazette*, 6 septembre 1995

## FEMMES ET RELIGIONS AU QUÉBEC

ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL, *La femme, un agent de changement dans l'Église*, Montréal, Archevêché de Montréal, 1976.

BARONI, Lise, Yvonne BERGERON, Pierrette DAVIAU, Micheline LAGÛE, *Voix de femmes, voies de passage. Pratiques pastorales et enjeux ecclésiaux*, Montréal, Éditions Paulines, 1995.

BÉLANGER, Sarah, *Les soutanes roses. Portrait du personnel pastoral féminin au Québec*, Montréal, Bellarmin, 1988.

BERGERON, Yvonne, *Partenaires en Église. Femmes et hommes à part égale*, Montréal, Éditions Paulines, 1991.

CARON, Anita, sous la direction de, *Femmes et pouvoir dans l'Église*, Montréal, VLB (Coll. «Études québécoises»), 1991.

COUTURE, Denise, «Un féminisme culturel en théologie», in Camil MÉNARD et Florent VILLENEUVE, sous la direction de, Montréal, Fides (Héritage et projet, 50), 1993, p. 127-140.

COUTURE, Denise et Marie-Andrée ROY, «Dire Dieu», in Camil MÉNARD et Florent VILLENEUVE, sous la direction de, *Dire Dieu aujourd'hui*, Montréal, Fides (Héritage et projet, 54), 1994, p. 133-146.

DUMAIS, Monique, *Les droits des femmes*, Montréal, Éditions Paulines, (Coll. Interpellations, 2), 1992. Traduit en espagnol et en portugais.

DUMAIS, Monique, *Les femmes dans la Bible. Expériences et interpellations*, Montréal, Socabi, 1985. Traduit en espagnol.

DUMAIS, Monique, «Dieu selon des perspectives écoféministes», in Camil MÉNARD et Florent VILLENEUVE, sous la direction de, *Dire Dieu aujourd'hui*, Montréal, Fides (Héritage et Projet, 54), 1994, p. 49-61.

DUMAIS, Monique et Marie-Andrée ROY, *Souffles de femmes. Lectures féministes de la religion*, Montréal, Éditions Paulines, 1989.

GENEST, Olivette, «La critique féministe de la raison théologique», in Évelyne TARDY et al., *Les Bâtisseuses de la cité*, Montréal, Actas, (Les cahiers scientifiques, 79), 1993, p. 349-358.

GRATTON-BOUCHER, Marie, «Les droits des femmes dans l'Église», *Devenirs de femmes*, Montréal, Fides, (Cahiers de recherche éthique, 8), 1981, p. 131-146.

GRATTON-BOUCHER, Marie, «La question clercs-laïques dans une perspective théologique féministe», in Jean-Claude PETIT et Jean-Claude BRETON, *Le laïc: les limites d'un système*, Montréal, Fides, (Héritage et projet, 36), 1987, p. 117-139.

LACELLE, Élisabeth H., éditrice, *La femme et la religion au Canada français. Un fait socio-culturel*, Montréal, Bellarmin, (Femmes et religions, 1), Montréal, Bellarmin, 1979.

LACELLE, Élisabeth J., éditrice, *La femme, son corps, la religion. Approches pluridisciplinaires*, 1, Montréal, Bellarmin, 1983.

LACELLE, Élisabeth J., *L'incontournable échange. Conversations oecuméniques et pluridisciplinaires*, Montréal, Bellarmin, (Écrits choisis), 1994.

L'AUTRE PAROLE, revue qui paraît depuis 1976, 66 numéros à date.

MELANÇON, Louise, *L'avortement dans une société pluraliste*, Montréal, Éditions Paulines, (Coll. Interpellations, 3), 1993.

MELANÇON, Louise, «Quelle figure du Christ pour une théologie non-sexiste?», in *Jésus: Christ universel?*, Montréal, Fides, (Héritage et projet, 44), 1990, p. 197-208.

ROY, Marie-Andrée, «La femme laïque dans l'Église catholique», in *Cahiers d'études pastorales. Relations clercs-laïcs. Analyse d'une crise*, Montréal, Fides, 1985.

VEILLETTE, Denise, sous la direction de, *Femmes et religions*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Études sur les femmes/Studies in Religion, 1), 1995.

MONIQUE DUMAIS, HOULDA  
6 juin 1995



## ENSEMBLE BRISER L'ENGRENAGE

### LE SINGE

Il est un singe dans Paris  
 À qui l'on avait donné femme:  
 Singe en effet d'aucuns maris,  
 Il la battait. La pauvre dame  
 En a tant soupiré, qu'enfin elle n'est plus.  
 Leur fils se plaint d'étrange sorte,  
 Le père en rit: sa femme est morte;  
 Il a déjà d'autres amours,  
 Que l'on croit qu'il battra toujours;  
 Il hante la taverne, et souvent il s'enivre.

*Jean de La Fontaine*

Vingt ans après l'ouverture des premières maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale, la satire du fabuliste, on le constate hélas, est toujours d'actualité.

Il aura fallu que des femmes donnent l'alerte pour que la société québécoise prenne peu à peu conscience de ce fléau. La violence "ce mal qui répand la terreur" avait trop longtemps été considérée, par de trop nombreux individus, comme normale dans le conjugo.

Dans ce sens, l'Assemblée des évêques du Québec, reconnaissant, avec un nouveau regard évangélique, le bien-fondé d'une telle dénonciation, donnait à son Comité des affaires sociales le mandat de travailler, de concert avec le Réseau des répondantes diocésaines, à la réalisation d'un document de sensibilisation ainsi que d'un outil pédagogique.

Violence en héritage? a donc vu le jour. C'était en 1989.

Dans son sillage sont nées les sessions "*Violence en héritage?*"

Après cinq années de travail assidu, il importait, pour les équipes d'animation dans les diocèses du Québec, de faire le point.

**COLLOQUE PROVINCIAL**  
**"Violence en héritage?" 1995**

Un colloque est donc organisé et il se tient au Cap-de-la-Madeleine les 1er, 2 et 3 juin 1995. Située à l'ombre du "sanctuaire", la Maison de la Madone accueillait ainsi cent quatre-vingt-dix personnes, en très grande majorité des femmes motivées par le désir d'approfondir leurs connaissances quant aux causes de la violence, à ses justifications, à ses manifestations et de se questionner sur les formes de résistance au changement.

Une mise en scène bien orchestrée nous plonge dans le vif de la problématique: "Trompe-la-peur blues". Dans la "grande salle" du Pensionnat de mon enfance, l'auteure-interprète, Véronique O'Leary, séduit son auditoire en l'emmenant, selon son expression, "au pays des frémissements de joie, d'horreur, de plaisir, de colère, d'amour, de révolte et de clins d'oeil..."

Dès l'ouverture du Colloque, la coordonnatrice, Michèle Daneau, invite l'assistance à entrer dans un processus pour "ensemble briser l'engrenage" de la violence qui, depuis des millénaires, est maintenue en place par un pouvoir patriarcal omniprésent dans toutes les sphères de la société. Violence en héritage? avait étudié sérieusement et courageusement le problème de la violence conjugale et en avait tiré des pistes d'action. La programmation du Colloque 1995 va plus loin. Une incursion du côté de la justice, des politiques sociales, des médias et de la religion a permis de constater que le système patriarcal cautionne socialement la violence faite aux femmes, et cela, en dépit de toutes les chartes des droits et libertés et même de certaines règles de morale.

Au cours de sa conférence, Chantale Boudreault du Regroupement Provincial des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale, a brossé un tableau de la violence, son historique, ses justifications et apporté certaines pistes de solution, comme:

- . reconnaître que la réhabilitation contribue à déresponsabiliser l'auteur de la violence et à sanctionner la victime;
- . combattre les attitudes silencieuses qui banalisent la violence...

En résumé, elle affirme que la violence étant un problème social, elle ne sera vaincue que par une réponse sociale.

Les différents ateliers thématiques ont permis aux participantes et aux participants d'échanger avec des personnes-ressources. Celui auquel j'ai assisté nous a permis de constater, preuves à l'appui, comment certaines politiques sociales étaient discriminatoires envers les femmes - surtout monoparentales - soit en raison des faibles

allocations versées par le Bien-être social, soit en ce qui concerne l'éligibilité à l'assistance judiciaire. (Excellent exercice que celui de comparer son budget personnel applicable aux nécessités vitales à celui qui, dans une situation familiale identique, serait versé selon la grille officielle du Bien-être social. Ça provoque la réflexion...)

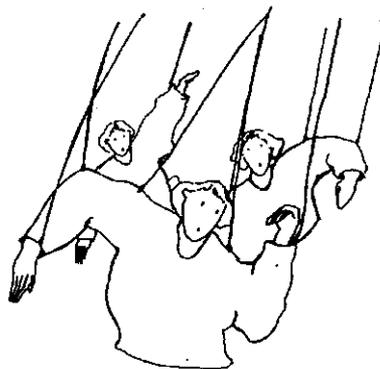
Un colloque comme celui-là constitue un lieu privilégié de rencontre de personnes sensibilisées à un problème tel que la violence. Il permet d'échanger, de mettre en commun les expériences, de se ressourcer, de se serrer les coudes et de développer des solidarités. Ce Colloque 1995 ne fait pas exception à la règle et beaucoup se sont déclarées très satisfaites.

Certaines, qui avaient souhaité "aller plus loin" n'ont pas l'impression d'avoir vu leur désir exaucé. Selon elles, le colloque n'a pas osé assez. On peut être satisfaite du survol sociologique réalisé durant cette rencontre, mais a-t-il généré du "concret"? Il aurait sans doute été avantageux d'explorer davantage les voies de dépistage de la violence latente, et de chercher des instruments nouveaux pour "Ensemble briser l'engrenage".

Toutefois, il faut se réjouir que l'assemblée, dans un geste unanime, ait décidé:

- . d'envoyer une lettre à la ministre de la Sécurité du revenu, Madame Jeanne Blackburn;
- . de faire parvenir une communication télécopiée à l'Assemblée des évêques du Québec pour solliciter un support au suivi;
- . de participer d'une manière importante à la grande marche des femmes "*Du pain et des roses*" le dimanche 4 juin.

ÉDITH RICHARD,  
RÉSEAU OECUMÉNIQUE DES FEMMES DU QUÉBEC



## DU PAIN ET DES ROSES

Quand le jour de la Pentecôte arriva, elles se trouvaient réunies toutes ensemble, elles et eux (ceux qui les appuyaient).

Elles étaient d'origines diverses, d'appartenances et de conditions sociales différentes: francophones, anglophones, autochtones; de groupes ethniques, féministes, populaires; de comités de la condition féminine; de communautés religieuses.

Qu'elles ou ils soient artistes, chômeuses ou chômeurs, femmes ou hommes politiques, membres d'associations professionnelles ou retraité-e-s, petit-e-s salarié-e-s ou grandes fortunes, femmes ou hommes ordinaires, toutes et tous sont femmes et hommes de cœur.

Elles venaient de tous les coins du pays: Abitibi-Témiscamingue, Bas-du-Fleuve-Gaspésie, Saguenay-Lac-St-Jean, Estrie, Montérégie, Mauricie, Lanaudière, Laurentides, Côte-Nord, Outaouais, Région métropolitaine, rive nord, rive sud... toutes avaient convergé vers la Capitale nationale.

Tout à coup, un cri retentit: "Elles arrivent! elles arrivent!"

Depuis dix jours, en effet, elles marchaient depuis Montréal, Longueuil et Rivière-du-Loup par beau ou mauvais temps;  
elles marchaient sous la pluie ou en plein vent;  
elles marchaient au soleil sur les routes asphaltées;  
elles marchaient et elles chantaient:  
    Du pain et des roses  
    Pour changer les choses...

Joyeuses, déterminées, en bataillons serrés, les six cent marcheuses arrivent de leur "longue marche", acclamées par plus de dix mille supporteuses et supporteurs venus appuyer leur cause, épouser leurs rêves.

Elles arrivent, programmes en mains, porter aux plus hautes instances politiques, les revendications des femmes. Les femmes sont pauvres et cela a des conséquences intolérables pour elles et leurs enfants. Cette situation scandaleuse a assez duré. Il est temps d'obtenir du gouvernement du Québec des engagements concrets pour que cesse l'appauvrissement grandissant dont sont victimes femmes et enfants.

Or, il y avait là des observateurs qui disaient: "Toutes ces femmes ne sont-elles pas des riches, des bien nanties... qui n'ont rien de commun avec la pauvreté. D'où leur vient ce besoin de se faire voir, de se mettre en évidence, d'alerter l'opinion publique?"

D'autres, plus pessimistes, pensaient en eux-mêmes: Elles ont marché en vain. Elles n'obtiendront rien qui vaille en ce temps de récession... La dette nationale à rembourser est trop importante.

D'autres, plus modestes, s'étonnaient: Ne viennent-elles pas de groupes autonomes de femmes, de communautés religieuses, de groupes populaires? D'où leur vient cette audace, ce courage, cette force qui leur fait franchir tant de kilomètres pour se retrouver sur la colline parlementaire où un même "Souffle" leur a donné rendez vous?

Les opinions étaient partagées à leur sujet...

Pour elles, elles ont marché deux cents kilomètres pour CHANGER LE MONDE, pour qu'advienne un monde neuf:

plus jamais d'enfermement ni de repli frileux,  
plus jamais de paralysie ni d'attitudes figées,  
plus jamais de peur, de dérobade, d'exclusion,  
plus jamais de morosité, ni de découragement...

Grâce à la marche, l'être-ensemble, la concertation, une qualité de présence ont modifié les mentalités, fait germer des transformations, tissé des réseaux insoupçonnés. Il s'agit là de beaucoup plus qu'une marche de dix jours. Le rêve qu'elles ont fait et qui a éclaté au grand jour se traduira désormais dans le quotidien de leur vie. C'est petit à petit que ces femmes cherchent à opérer des changements.

Comme société, on est en train de se prendre en main, de dépoussiérer les vieux appareils, de réfléchir et de proposer un projet social alternatif proactif touchant toute la fiscalité, une redistribution plus équitable de la richesse collective et un juste partage. La marche a sensibilisé la population à la pauvreté des femmes et des enfants certes mais elle a aussi "dérangé" le gouvernement en place qui a bougé dans la bonne direction. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, l'augmentation du salaire minimum, d'un montant si minime soit-il, n'aurait jamais eu lieu, à ce moment-ci, sans la marche des femmes.

Leur engagement basé sur le risque, le dépassement, la complicité s'enracinent dans une espérance têtue, une perception du réel qui jaillit de l'expérience quotidienne et d'une sensibilité plus grande envers les valeurs et les enjeux de la société

postmoderne. La visibilité de l'espérance ne dépend-elle pas des signes qu'en donnent les personnes et les communautés?

On a dit, avec raison: "On ne voit bien qu'avec les pieds".

La marche historique de mai-juin 1995, nous a fait redevenir une communauté de l'exode avec des moyens faibles, humbles et des libérations opérées une à une mais aussi avec des prises de position articulées qui défont les structures instituées et figées. C'est sensibles à ce qui est en train de naître, que ces femmes se sont engagées sur cette voie d'affranchissement qui donne de l'avenir au présent.

En cette fête de la Pentecôte, un souffle d'espoir balaie la colline parlementaire:

Paroles nouvelles proclamées,  
nouvelles amitiés créées,  
nouvelles énergies libérées,  
chants nouveaux entonnés,  
nouvelles utopies rêvées  
voies nouvelles explorées,  
nouveaux réseaux établis.

La pauvreté des femmes est inacceptable,  
nous la ferons reculer...

Le joug qui pesait sur elles a été dénoncé,  
désormais, nous marcherons ensemble dans la liberté...

Citoyennes à part entière dans la cité,  
nous ferons éclater notre force et notre fierté...

Avec nos complicités,  
nous ferons advenir une nouvelle société.

L'appauvrissement n'est pas un problème individuel mais une situation collective. Ça valait la peine qu'on marche.

On a fait un bout... un pas... il faut continuer. On a expérimenté qu'on recommence à être heureux lorsqu'on fait quelque chose ensemble.

Notre marche a ébranlé les uns, dérangé les autres (notre gouvernement entre autres) et ce n'est qu'un début.

**avec du pain et des roses  
ensemble nous changerons les choses**

## Saviez-vous que...

**Religion juive et stéréotypes sexistes.** Phyllis Kramer, du Collège Marianapolis à Montréal, est l'auteure d'une thèse - déposée en 1994 - qui porte sur les stéréotypes sexuels et leur transmission à travers les interprétations rabbiniques: *Sexual stereotyping and the manipulation of female rôle models in Jewish bible textbooks: A study in the history of biblical interpretation and its application to Jewish school curricula.*

Phyllis Kramer se penche sur 8 figures féminines des Ecritures: Sara, Leah, Rachel, Myriam, Rahah, Deborah, Esther et la fille de Jephtha. Elle examine les outils pédagogiques utilisés pour l'étude de la Bible dans les écoles juives, et tente de découvrir comment y sont présentées les femmes afin de déterminer s'ils s'inspirent des interprétations traditionnelles ou de perspectives plus novatrices.

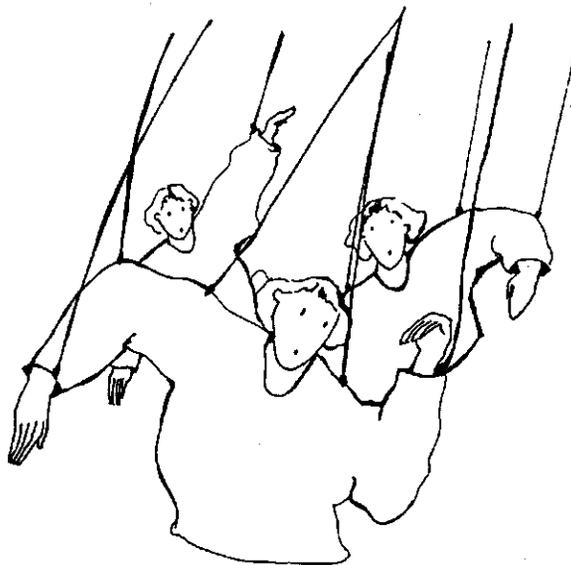
**Les femmes sont rentables pour l'Eglise anglicane.** L'Eglise d'Angleterre, qui a admis des femmes à la prêtrise depuis mars 94, constate que leur ordination a eu pour conséquence d'attirer de nouveaux pratiquants. Les églises où une femme a été nommée pasteure attireraient de 10 à 30% de fidèles de plus, selon le chanoine Robert Warren chargé de l'évangélisation et auteur d'un ouvrage intitulé: *Pour créer des communautés missionnaires.* Les fidèles disent qu'ils voient mieux, maintenant, le rôle de la foi dans leur vie quotidienne et ils se sentent davantage portés à aller consulter. Ils reconnaissent volontiers que les femmes prêtres se situent d'emblée au même

niveau qu'eux et non pas sur un piedestal. (source: *l'Eglise canadienne*, 5 avril 1995)

**De la dictature spirituelle.** Le théologien catholique contestataire Hans Kung a qualifié le pape Jean-Paul II de dictateur spirituel, pour avoir appelé à lutter contre les législations qui autorisent l'avortement et l'euthanasie dans la dernière encyclique *Evangelium Vitae*. Ce n'est pas un bon berger qui parle dans ce document mais un dictateur spirituel, a commenté Hans Kung. Le pape s'arroge le droit d'abolir la liberté de conscience dans les questions les plus intimes de la vie et d'interdire aux Parlements démocratiquement élus de légiférer dans ces domaines. L'encyclique ne résoud aucun problème, observe le théologien. Elle ne fait que démontrer la froideur dogmatique et le rigorisme impitoyable du leader religieux catholique.

**La démarche spirituelle des femmes fait école.** À l'Université canadienne de Victoria, en Colombie-Britannique, se tiendra du 15 au 19 mai 1996, une conférence réunissant des femmes de plusieurs confessionnalités. Le thème de la rencontre est: *Voices of Hope. Echoes of Women's Spirituality.* Pour obtenir de l'information sur cet événement, écrire à l'adresse suivante: Conference management, Division of Continuing Studies, University of Victoria. Box 3030 MS 8451, Victoria, BC, Canada, V8W 3N6.

AGATHE LAFORTUNE




---

Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.  
 Comité de rédaction: *Denise Couture, Marie-Rose Majella, Yvette Laprise, Marie-Andrée Roy, Hélène Saint-Jacques, et Chantal Villeneuve*  
 Travail d'édition: *Lorraine Archambault*  
 Abonnements: *Réjeanne Martin*  
 Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy*  
 Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnement régulier:	1 an (4 nos)	=	12,00\$
	2 ans (8 nos)	=	22,00\$
	de soutien.....	=	
			25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$
	outr-mer 1 an .....	=	14,00\$
	2 ans.....	=	24,00\$
	à l'unité .....	=	3,50\$

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole  
 Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3  
 Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153  
 Port de retour garanti

---